

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 139 (2013)

Artikel: Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron : découvertes anciennes et fouilles récentes : essai d'analyse d'un lieu de culte d'altitude du Jura vaudois
Autor: Luginbühl, Thierry / Cramatte, Cédric / Hoznour, Jana
Rubrik: Résumé = Zusammenfassung = Summary
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

R

Résumé

Sommet jurassien culminant à 1'607 m dans la région de Sainte-Croix (commune de Bullet, Canton de Vaud, Suisse occidentale), le Chasseron est connu comme un lieu de fréquentation antique depuis le milieu du 18^e siècle grâce à la découverte de monnaies romaines au pied de sa falaise occidentale. Largement pillé durant la seconde moitié du 19^e siècle, ce site a livré de très nombreuses monnaies (probablement plus de 1000), en partie dispersées, ainsi que différents objets caractéristiques d'un lieu de culte – hachettes votives, clochettes et torque en bronze, notamment –, heureusement sauvés et remis au Musée cantonal de Lausanne par un érudit local. Cette collection sera complétée en 1897 par la découverte de tuiles portant la marque des XXI^e et XI^e légions de Vindonissa. Considéré dès lors comme un sanctuaire et comme un poste militaire, le Chasseron sera constamment cité par les archéologues de la première moitié du 20^e siècle avant de retomber progressivement dans l'oubli, au point de disparaître des synthèses sur l'Helvétie et la religion gallo-romaines.

Le potentiel archéologique de ce site, sur lequel aucune fouille systématique n'avait été entreprise, et son intérêt particulier pour l'étude des lieux de culte de sommet ont conduit l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA) de l'Université de Lausanne à reprendre l'étude de sa documentation ancienne et à y organiser des excursions, puis des prospections, dans le cadre d'un partenariat avec l'Archéologie cantonale vaudoise. Ces premières recherches de terrain ont permis de découvrir de nouvelles monnaies au pied des falaises et de mettre en évidence la présence de tuiles et de céramiques romaines dans les taupinières d'une terrasse située entre le rebord des falaises et l'emplacement de l'actuel hôtel-restaurant, où les vestiges de constructions antiques avaient été observés (et détruits) au début du 20^e siècle. Des prospections géophysiques réalisées en 2003 n'ayant pas livré les résultats escomptés, une fouille de diagnostic a été réalisée sur cette terrasse durant l'été 2004, avec pour principal objectif de trouver l'édifice romain dont les fragments de *tegulae* attestaient la présence dans le secteur. Réalisées dans le cadre d'un chantier-école UNIL, avec le soutien des communes de Bullet et de Sainte-Croix, les deux tranchées parallèles de 20 m ouvertes lors de cette intervention ont permis de comprendre la stratigraphie du site, de découvrir une dizaine de monnaies enfouies dans des anfractuosités de la roche et de mettre au jour un bâtiment, dont un mur de 75 cm de large a pu être suivi sur près de 8 m. Différents indices permettant de penser qu'il s'agissait de la *cella* d'un temple, une nouvelle intervention plus ambitieuse a été proposée à l'Archéologie cantonale vaudoise, dont l'accord a permis la réalisation d'une importante campagne de fouilles et de prospections durant l'été 2005. Financée grâce au soutien de la Fondation pour la culture de l'UBS, des communes de Bullet et de Sainte-Croix et, entre autres, du Cercle d'Histoire de Sainte-Croix, cette intervention a réuni une cinquantaine de chercheurs et d'étudiants de l'IASA durant cinq semaines. Quatre secteurs du site ont pu faire l'objet de fouilles ou de sondages: la «Terrasse» explorée en 2004, où une surface de plus de 350 m² englobant l'emprise présumée du temple a été fouillée jusqu'au rocher, les secteurs

du «Plan des Centurions» et de la «Pierre de la Paix», où les prospections avaient livré des fragments de *tegulae*, et enfin le pied des falaises et les falaises elles-mêmes où des tranchées ont été ouvertes dans les secteurs d'éboulis connus pour avoir livré des monnaies et où des sondages ont été réalisés dans de petites anfractuosités («Grotte du Petit Bossu», notamment).

Les résultats de ces interventions peuvent être résumés ainsi :

- ▀ «Terrasse» Dégagement de l'entier d'un temple de 16 m x 15 m (*cella* d'environ 10 m x 9 m). Mise en évidence d'une stratigraphie couvrant environ six siècles, de La Tène finale jusqu'à l'Antiquité tardive. Découverte d'importantes quantités de mobilier : monnaies, parures, céramiques, hachette votive, vases miniatures, etc.
- ▀ «Plan des Centurions» Découverte d'un bâtiment en matériaux légers, avec couverture de tuiles, d'environ 8 m x 3 m (Tibère-Claude). Installations de carriers ?
- ▀ «Pierre de la Paix» Découverte d'une lame de silex préhistorique et de fragments de tuiles romaines.
- ▀ Falaises Découverte (et cartographie) d'une quarantaine de monnaies dans deux ravins. Identification de la zone de *iactatio* depuis un éperon du haut des falaises.
- ▀ «Grotte du Petit Bossu» Découverte de fragments de *tegulae* et de quelques tessons de céramiques antiques.

Ces recherches ont par ailleurs permis de définir la chronologie du développement du site, dont la fréquentation semble débiter dès le début du premier siècle avant notre ère, mais ne paraît se développer réellement qu'à partir de l'époque augustéenne. Le temple découvert sur la terrasse a été édifié aux alentours de l'an 40 (période claudienne) et a subi d'importantes transformations à la fin du 2^e ou au début du 3^e siècle, notamment marquées par la suppression de sa galerie périphérique. Les monnaies les plus récentes découvertes sous la démolition de sa toiture datent du dernier tiers du 4^e siècle, mais des émissions encore plus tardives (fin 4^e ou même début 5^e siècle) ont été mises au jour dans ses couches de démolition et semblent indiquer une poursuite de la fréquentation religieuse du site après la destruction du temple.

Les découvertes anciennes, les fouilles et les prospections permettent de restituer en partie l'organisation spatiale du sanctuaire, dont la monumentalisation atteste le caractère officiel. Bien que la fonction de certains aménagements et bâtiments demeure incertaine, il ne fait guère de doute que ce lieu de culte ait été constitué d'au moins quatre secteurs principaux, aux fonctions bien définies : la terrasse et le temple, qui constituaient certainement le « cœur » du sanctuaire, l'éperon d'où était pratiquée la *iactatio*, l'actuel secteur militaire, à l'amont du temple, où s'élevait peut-être un *sacrarium* (dépôt d'offrandes), et le site de l'hôtel-restaurant, qui semble avoir été occupé par des *hospitalia* (hospice pour les pèlerins).

La topographie du site, l'organisation spatiale du sanctuaire et le mobilier recueilli depuis le 19^e siècle permettent par ailleurs de restituer différentes pratiques rituelles réalisées à titre privé ou collectif. Il ne fait guère de doute que la marche jusqu'au temple, et ses plus de 1000 m de dénivelé depuis la plaine, ait été considérée comme un rite à part entière. Les pèlerins s'installaient probablement ensuite dans les *hospitalia* et s'y rétablissaient avant de pénétrer dans l'espace sacré, vraisemblablement délimité par un péribole. L'importance des aménagements du sanctuaire et la taille du temple (l'un des plus grands *fana* à plan centré d'Helvétie) permettent de penser que ce lieu de culte était intégré dans la religion officielle de la *Civitas* helvète et qu'il faisait l'objet de cérémonies publiques. Ces rites officiels devaient se dérouler sur la terrasse, en face de l'entrée du temple (orientée au sud-est), où se trouvait probablement l'autel qui servait à la crémation des offrandes. Au vu du nombre des monnaies retrouvées sur le site et de la présence de différents autres types d'offrandes (parures et hachettes votives, notamment), il semble cependant que le sanctuaire du Chasseron ait été principalement fréquenté dans le cadre de pratiques rituelles privées, familiales ou individuelles. Le jet d'offrandes depuis le haut des falaises ou leur insertion dans les fissures de la roche de la terrasse paraissent en effet liés avec la pratique de vœux et permettent de penser que le sommet du Chasseron était considéré comme un lieu propice à leur réalisation. La répartition de ces offrandes permet de restituer précisément certaines pratiques et, notamment, l'évolution des rites d'offrandes monétaires, d'abord réalisés conjointement depuis l'éperon et sur la terrasse, puis uniquement sur cette dernière et enfin presque exclusivement à l'intérieur de la *cella* du temple. Le corpus monétaire du Chasseron met par ailleurs en évidence une très nette réduction du nombre des « offrandes perdues » (*sacra*) à partir de l'époque claudienne, marquée par la monumentalisation du sanctuaire, avant un nouvel essor à partir du milieu du 4^e siècle. Déjà observé sur d'autres sites, ce phénomène pourrait s'expliquer par le remplacement des offrandes perdues par des « dons utiles » (*dona*), remis aux prêtres pour l'entretien du sanctuaire durant la période où ce lieu de culte avait un statut officiel.

En l'absence d'inscription ou de fragment de statue de culte, il n'est pas possible de démontrer l'identité de la divinité honorée dans le temple du Chasseron, mais différents indices permettent de penser qu'il s'agissait de Mercure, ou plus précisément d'un Mercure gallo-romain. Cette attribution renforcerait encore les similitudes entre ce lieu de culte et celui de Mercure Dumias, au sommet du Puy-de-Dôme, qui domine la grande plaine d'Auvergne (Limagne) comme le Chasseron surplombe le Plateau. (TL)

Zusammenfassung

Traduction par Karl Reber

Der Chasseron, ein 1'607 m hoher Juragipfel in der Region von Sainte-Croix (Gemeinde Bullet, Kanton Waadt, Westschweiz) ist seit der Mitte des 18. Jhs. als Ort mit antiken Resten bekannt, weil damals am Fusse der westlichen Felswand römische Münzen gefunden wurden. An jener Stelle fand man bei den zahlreichen Raubgrabungen in der zweiten Hälfte des 19. Jhs. jedoch nicht nur eine grosse Anzahl an Münzen (wahrscheinlich über 1000) sondern auch verschiedene, für einen Kultort typische Objekte wie kleine Äxte, Glocken und ein Halsring aus Bronze, die glücklicherweise von einem lokalen Gelehrten gerettet und dem Kantonsmuseum von Lausanne übergeben wurden. Diese Kollektion wurde 1897 durch die Entdeckung von Ziegeln erweitert, welche die Stempel der XXI und XI Legion von Vindonissa trugen. Seit diesen Entdeckungen galt der Chasseron als Heiligtum und als militärischer Posten und wurde dementsprechend von den Archäologen in der ersten Hälfte des 20. Jhs. immer wieder zitiert, bevor er nach und nach in Vergessenheit geriet und aus den Abhandlungen zur Geschichte Helvetiens und der gallo-römischen Religion verschwand.

Das archäologische Potential dieser Stätte, in welcher nie eine systematische Grabung durchgeführt worden war, sowie das spezielle Interesse an der Erforschung von Gipfelheiligtümern haben das Institut für Archäologie und Altertumswissenschaften (IASA) der Universität Lausanne dazu geführt, die alte Dokumentation neu zu studieren sowie Exkursionen und später auch Prospektionen in Zusammenarbeit mit der Kantonsarchäologie Waadt zu organisieren. Bei diesen ersten Untersuchungen im Terrain kamen neue Münzen am Fusse der Felswände zum Vorschein; zudem wurde das Vorkommen von Ziegeln und römischer Keramik in den Maulwurfshügeln auf einer Terrasse zwischen dem Rand der Felswand und dem aktuellen Hotel-Restaurant bestätigt, wo seit dem Beginn des 20. Jhs. Spuren antiker Bauten beobachtet (und zerstört) worden waren. Da geophysikalische Prospektionen im Jahre 2003 nicht die erhofften Resultate geliefert hatten, wurde im Sommer 2004 eine diagnostische Grabung auf dieser Terrasse durchgeführt, mit dem Ziel, das römische Gebäude zu finden, von dessen Existenz in diesem Sektor die *tegulae*-Fragmente zeugten. Im Rahmen einer Lehrgrabung, unterstützt durch die Gemeinden Bullet und Saint-Croix, wurden zwei parallele, 20 m lange Schnitte geöffnet, die es erlaubten, die Stratigraphie zu verstehen. In diesen Schnitten wurde ein Dutzend Münzen in den Vertiefungen des Felsens sowie ein Gebäude gefunden, von welchem sich eine 75 cm breite Mauer auf einer Länge von fast 8 m verfolgen liess. Mehrere Indizien sprachen dafür, dass es sich um die *cella* eines Tempels handelte. Der Kantonsarchäologie wurde deshalb eine neue, ambitioniertere Intervention vorgeschlagen, die zu einer grossen Grabungs- und Prospektionskampagne im Sommer 2005 führte. Unterstützt durch die Kulturstiftung der UBS, der Gemeinden von Bullet und Sainte-Croix sowie u.a. des Cercle d'Histoire von Sainte-Croix arbeiteten an die fünfzig Forscher und Studenten der IASA während fünf Wochen auf dem Terrain. Die Grabungen und Sondierungen wurden in vier Sektoren durchgeführt: auf der Terrasse, welche 2004 untersucht wurde, wurde eine Fläche von mehr als 350 m² an der Stelle des vermuteten Tempels bis hinunter zum Felsen freigelegt; in den Sektoren «Plan des Centurions» und «Pierre de la Paix», wo die Prospektionen Fragmente von *tegulae* geliefert hatten; und schliesslich am Fusse der Felswände und in den Wänden selbst, wo einerseits an den Stellen im Geröll Schnitte geöffnet wurden, welche bereits durch die Funde von Münzen bekannt waren, und andererseits in den kleinen Höhlen (insbesondere in der «Grotte du Petit Bossu»).

Die Resultate dieser Interventionen können folgendermassen zusammengefasst werden:

- ▮ «Terrasse» Freilegung des gesamten Tempels von 16 m x 15 m (*cella* ungefähr 10 m x 9 m). Stratigraphie, die ca. sechs Jahrhunderte umfasst, von Ende La Tène bis in die Spätantike. Entdeckung einer grossen Menge wichtiger Objekte: Münzen, Schmuckgarnituren, Keramik, Votiväxte, Miniaturgefässe, usw.
- ▮ «Plan des Centurions» Entdeckung eines Gebäudes in leichten Materialien, mit Ziegeln gedeckt, ca. 8 m x 3 m (tiberisch-claudisch). Einrichtung für Steinbrucharbeiter?
- ▮ «Pierre de la Paix» Entdeckung einer prähistorischen Silex-Klinge und Fragmente römischer Ziegel.
- ▮ Felswände Entdeckung (und Kartographierung) von an die 40 Münzen in zwei Schluchten. Identifizierung der Zone der *iactatio* von einem Sporn in der oberen Felswand.
- ▮ «Grotte du Petit Bossu» Entdeckung von *tegulae*-Fragmenten und einigen antiken Keramikscherben.

Diese Untersuchungen haben es andererseits auch erlaubt, die Chronologie der Entwicklung der Stätte zu definieren. Die Besetzung scheint im Anfang des 1. Jhs. v. Chr. zu beginnen, entwickelt sich aber erst richtig ab der augusteischen Epoche. Der Tempel auf der Terrasse wurde um das Jahr 40 gebaut (claudische Epoche) und erlebte wichtige Umbauten am Ende des 2. oder Anfang des 3. Jhs., insbesondere durch die Aufhebung der äusseren Galerie. Die spätesten Münzen, die unter der Zerstörungsschicht des Daches entdeckt wurden, datieren in das letzte Drittel des 4. Jhs. Spätere Emissionen (Ende 4. – Anfang 5. Jh.), die in der Zerstörungsschicht zu Tage kamen, scheinen eine Fortsetzung der religiösen Aktivitäten auch nach der Zerstörung des Tempels anzuzeigen.

Die älteren Entdeckungen, die Grabungen und Prospektionen erlauben es uns, die räumliche Organisation des Heiligtums, dessen Monumentalität seinen offiziellen Charakter bezeugt, partiell zu rekonstruieren. Obwohl die Funktion gewisser Anlagen und Gebäude noch nicht gesichert ist, bestehen keine Zweifel, dass dieser Kultort in vier gut definierte Bereiche geteilt war: die Terrasse und der Tempel, die das Herz des Heiligtumes bilden, der Sporn, auf dem die *iactatio* praktiziert wurde, der aktuelle militärische Sektor oberhalb des Tempels, wo sich vielleicht ein *sacrarium* (Votivdepot) befand, sowie die Stelle des Hotel-Restaurants, wo wahrscheinlich die *hospitalia* (Unterkunft für die Pilger) lagen.

Die Topographie der Stätte, die räumliche Organisation des Heiligtums und das Mobiliar, das seit dem 19. Jh. gesammelt wurde, erlauben es auch, verschiedene rituelle Praktiken, private oder kollektive, zu rekonstruieren. Es bestehen keine Zweifel, dass die Wanderung von der Ebene bis zum Tempel über mehr als 1000 m Höhendifferenz als ein besonderes Ritual galt. Die Pilger installierten sich dann wahrscheinlich in den *hospitalia* und erholten sich dort, bevor sie in den geheiligten Teil eintraten, der wahrscheinlich von einer Peribolosmauer

begrenzt war. Die Bedeutung der Einrichtungen und die Grösse des Tempels (eine der grössten *fana* mit zentralisiertem Plan in Helvetien) lassen den Schluss zu, dass dieser Kultort in die offizielle Religion der *civitas* eingebunden war und dass dort öffentliche Zeremonien stattfanden. Diese offiziellen Riten dürften sich auf der Terrasse abgespielt haben, gegenüber dem Eingang zum Tempel (süd-ost orientiert), wo sich wahrscheinlich auch der Altar befand, auf dem die Gaben verbrannt wurden. Im Anblick der grossen Anzahl von Münzen, die in der ganzen Stätte gefunden wurden, sowie der anderen Votivgaben (besonders Schmuckzier und Votiväxte), scheint es jedoch, dass das Heiligtum des Chasseron hauptsächlich im Rahmen von privaten, familiären oder individuellen Kultpraktiken frequentiert wurde. Das Herunterwerfen von Votivgaben von der Höhe der Felswand oder deren Deponierung in den Felsritzen der Terrasse scheinen mit der Praxis des Wünschens verbunden zu sein und lassen vermuten, dass der Gipfel des Chasseron ein geeigneter Ort zu deren Realisierung war. Die Verbreitung der Votivgaben erlaubt es, gewisse Praktiken genau zu rekonstruieren, insbesondere die Entwicklung der Riten in Bezug auf die Münzgaben, die zuerst sowohl auf dem Felssporn wie auch auf der Terrasse, später dann nur noch auf der Terrasse und schliesslich fast exklusiv nur noch im Innern der Tempel *cella* ausgeführt wurden. Der Corpus der Münzen des Chasseron zeigt eine klare Reduktion der Anzahl «verlorener» Votivgaben (*sacra*) von der claudischen Epoche an, die durch die Monumentalisierung des Heiligtums geprägt ist, bevor es von der Mitte des 4. Jhs. an zu einem erneuten Aufschwung kam. Wie schon in anderen Stätten beobachtet werden konnte, könnte sich dieses Phänomen durch den Ersatz der «verlorenen» Votivgaben durch die «brauchbaren Gaben» (*dona*) erklären, die den Priestern für den Unterhalt des Heiligtums gegeben wurden, und zwar in der Periode, in welcher dieser Kultort einen offiziellen Status hatte.

In Abwesenheit von Inschriften und einer Kultstatue ist es nicht möglich, die Identität der im Tempel des Chasseron verehrten Gottheit zu klären; verschiedene Indizien lassen jedoch an Merkur bzw. an den gallo-römischen Merkur denken. Eine solche Zuordnung wird durch die Ähnlichkeiten zwischen diesem Kultort und jenem des Merkur Dumias auf dem Gipfel des Puy-de-Dôme bestärkt, der die grosse Ebene von Auvergne (Limagne) dominiert wie der Chasseron das darunter liegende Plateau.

Summary

Traduction par Marie Emilie Walz

A summit of the Jura Mountains in the Sainte-Croix region (district of Bullet, Canton of Vaud, Western Switzerland), the Chasseron is 1'607m at its highest point. Thanks to the discovery of Roman coins at the foot of its western cliff, it has been known since the middle of the eighteenth century as a place regularly attended in Antiquity. Largely plundered during the second half of the nineteenth century, this site has nonetheless yielded numerous coins (probably more than 1000), partially scattered, as well as various objects characteristic of a place of worship – such as votive hatchets, bronze bells and torcs in particular – fortunately saved and handed over to the Musée cantonal de Lausanne (Cantonal Museum of Lausanne) by a local scholar. This collection was completed in 1897 by the discovery of tiles bearing the mark of the XXIst and XIth legions from Vindonissa. From then on, the Chasseron has been considered as a sanctuary and a military post. It has constantly been named by the archaeologists from the first half of the twentieth century before it sank back into oblivion, to the point of disappearing even from the syntheses about Gallo-roman Helvetia and religion.

The archaeological potential of this site, on which no systematic excavations had been launched, as well as its particular interest in the study of places of worship built on mountain tops have lead the Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (Institute of Archaeology and Antique Sciences – IASA) from the University of Lausanne to go back to the study of its former documentation. IASA also organised excursions and prospections to the Chasseron, in partnership with the Archéologie cantonale vaudoise (Archaeology of the Canton of Vaud). These first field researches have led to the discovery of new coins at the foot of the cliffs and have also brought to light the presence of Roman tiles and ceramics in the molehills of a terrace situated between the edge of the cliffs and the present location of the hotel-restaurant, where the remnants of antique constructions had been observed (and destroyed) at the beginning of the twentieth century. The geophysical prospections carried out in 2003 not having given the expected results, an excavation for diagnosis was undertaken on this terrace during the summer 2004. The main objective of this campaign was to find the Roman edifice whose presence in the sector was attested by the fragments of *tegulae*. Carried out in the framework of a UNIL (University of Lausanne) training campaign, with the support of the districts of Bullet and Sainte-Croix, this intervention allowed the opening of two parallel trenches of 20m each. These two trenches in their turn allowed the researchers to understand the site's stratigraphy, to discover about ten coins buried in the rock's crevices, and to bring a building to light. A wall of this building, large of 75 cm, could be followed on about 8m. Different clues having led the archaeologists to think that it could be the *cella* of a temple, a new and more ambitious intervention was suggested to the Archéologie cantonale vaudoise, whose agreement permitted the realisation of an important excavation campaign and of prospections during the summer 2005. Financed thanks to the support of the Fondation pour la culture de l'UBS (Foundation for Culture of the UBS), of the districts of Bullet and Sainte-Croix, and, among others, of the Cercle d'Histoire de Sainte-Croix (the Circle of History of Sainte-Croix), this intervention brought together about fifty researchers and students from IASA during five weeks. Four sectors from the site could be excavated or surveyed: the «Terrasse» («Terrace») already explored in 2004, on which a surface of more than 350m², including the presumed position of the temple, was excavated as far as the rock; the sectors of the «Plan des Centurions» («Centurion's Plan») and of the «Pierre de la Paix» («Peace's Stone»), where prospection

had yielded fragments of *tegulae*; and finally the foot of the cliffs and the cliffs themselves, on which trenches were open in sectors where fallen rocks were known to have yielded coins and where surveys had been carried out in small crevices, notably in the «Grotte du Petit Bossu» («Little Hunchback's Cave»).

The results of these interventions can be summarised as follows:

- ▮ «Terrasse» Clearing of the whole of a temple of 16m on 15m (*cella* of about 10m on 9m). Bringing to light of a stratigraphy covering about six centuries, from late La Tène to late Antiquity. Discovery of important quantities of goods: coins, jewellery, ceramics, votive hatchets, miniature vases, etc.
- ▮ «Plan des Centurions» Discovery of a building in light materials, with a cover of tiles, of about 8m on 3m (Tiberius–Claudius). Installations of quarrymen?
- ▮ «Pierre de la Paix» Discovery of a prehistoric flint blade and of fragments of Roman tiles.
- ▮ Cliffs Discovery (and cartography) of about fifteen coins in two ravines. Identification of the *iactatio* zone from a spur at the top of the cliffs.
- ▮ «Grotte du Petit Bossu» Discovery of fragments of *tegulae* and of some potsherds of antique ceramics.

Besides, these investigations have allowed to define the chronology of the site's development, whose attendance seems to start from the first century before our era, but appears to develop fully only from the Augustan epoch. The temple discovered on the terrace has been erected near the year 40 (Claudian period) and has undergone important transformations at the end of the second or at the beginning of the third century, marked in particular by the suppression of its peripheral gallery. The most recent coins discovered under the demolition of its roof date from the last third of the fourth century, but later issues (end of the fourth - beginning of the fifth century) have been revealed in its demolition layers and seem to indicate a continuation in the religious attendance on the site even after the destruction of its temple.

The former discoveries, the excavations and the prospections allowed the researchers to partially render the spatial organisation of the sanctuary, whose monumentalisation attests to its official character. Although the function of some adjustments and buildings remains uncertain, there is no doubt that this place of worship was composed of at least four main sectors with definite functions: the terrace and the temple, which certainly constituted the heart of the sanctuary; the spur from which the *iactatio* was practiced; the present military sector, uphill from the temple, where a *sacrarium* (a depository for offerings) was maybe built; and the location of the hotel-restaurant, which seems to have been occupied by *hospitalia* (hospices for pilgrims).

In addition, the site's topography, the spatial organisation of the sanctuary, and the goods collected since the nineteenth century allowed archaeologists to recompose different ritual

practices fulfilled in a private or collective capacity. There is no doubt that the walk from the plain to the temple, whose difference in height is more than 1000m, was considered as a ritual in itself. The pilgrims then settled down in the *hospitalia* and recovered there before entering the sacred space of the temple, most likely delimited by a peribolos. The importance of the sanctuary's adjustments and the size of the temple (one of the greatest centre-planned *fana* in Helvetia) led researchers to think that this place of worship was integrated into the official religion of the Helvetian *Civitas* and that it was the object of public ceremonies. This official rituals must have taken place on the terrace, opposite the entrance to the temple (orientated towards the south-east), where the altar serving for the cremation of offerings was probably situated. In view of the number of coins found on the site and the presence of different other types of offerings (jewellery and votive hatchets in particular), it seems nevertheless that the sanctuary of the Chasseron was mainly attended within the framework of private ritual practices, in family or individually. The throwing of offerings from the top of the cliffs or their insertion into the cracks in the terrace's rock appears indeed to be linked with the practice of vows and leads to the conclusion that the summit of the Chasseron was considered as a favourable place for their realisation. The distribution of these offerings allows to precisely recompose certain practices and in particular the evolution of the rituals of monetary offering. These were firstly carried out simultaneously from the spur and on the terrace; then they were only practised on the latter; and finally they took place nearly exclusively inside the temple's *cella*. The monetary corpus from the Chasseron moreover highlights a very clear reduction in the number of «lost offerings» (*sacra*) from the Claudian period onwards, which is marked by the monumentalisation of the sanctuary. However, from the middle of the fourth century, these lost offerings seem to have had a renewed expansion. Already witnessed on other sites, this phenomenon could be explained through the substitution of «useful gifts» (*dona*) for the lost offerings. These useful gifts were given to the priests for the maintenance of the sanctuary during the period in which this place of worship had an official status.

In the absence of inscriptions or fragments of a cult statue, it is impossible to clearly identify the divinity which was honoured in the temple of the Chasseron, but different clues lead the archaeologists into thinking that it could have been Mercury, or more precisely a Gallo-roman Mercury. This attribution would reinforce the similitudes between this place of worship and that of Mercury Dumias, situated at the top of the Puy-de-Dôme and dominating the great plain of Auvergne (Limagne), in the same way that the Chasseron looks down on the Swiss Plateau.

